

« Nous voulons rester Français pour être libres ! »

Autour d'une « petite phrase » française de Mayotte

Christophe COSKER

EA4249 Héritages et Constructions dans le Texte et l'Image (HCTI)
Université de Bretagne Loire/Centre Universitaire de Formation et de
Recherche de Mayotte. MAYOTTE

Résumé : Le but de cet article est d'analyser quatre expressions du contexte politique des Comores: «mkolo nalawe», «nous restons français pour être libres», «Ra Hachiri» et «Mayotte est comorienne et restera à jamais». Le premier est la devise d'un groupe politique luttant pour l'indépendance de l'archipel; la seconde est la réponse de Mayotte qui peut être lue pendant les grèves; le troisième est la devise actuelle de Mayotte et le quatrième peut être vu sur un panneau à l'entrée de Moroni. La méthode utilisée pour analyser ces phrases est inspirée de Maingueneau. Ce travail cherche à montrer qui a inventé ces phrases afin de renforcer une idéologie. La deuxième partie de l'article étudie l'insertion de deux de ces phrases dans le discours littéraire : «mkolo nalawe» dans *Le Crépuscule des volcans de Sast* en 2011 et dans *Et la graine...* d'Aboubacar Said Salim en 1989, *Nous sommes restés Français pour être libres* dans *La République des Chatouilleuses* d'Ali Maandhui en 2017, en revanche. Le discours littéraire permet au lecteur de ne pas voir comment une phrase donnée est retirée d'un discours mais, au contraire, comment elle peut être utilisée comme point de départ dans la fiction. **Mots clés :** analyse du discours, petite phrase, Mayotte, Comores

Abstract : The purpose of this article is to analyse four set phrases from the political context of the Comoros islands : «*mkolo nalawe*», «*nous voulons rester Français pour être libres*», «*Ra Hachiri*» et «*Mayotte est comorienne et le restera à jamais*». The first one is the motto of a political group fighting for the independence of the archipelago ; the second is the answer from Mayotte which can be read during strikes ; the third one is the actual motto of Mayotte and the fourth can be seen on a panel at the entrance of Moroni. The method used to analyse those set phrases is inspired by Maingueneau. This work seeks to demonstrate who invented those set phrases in order to reinforce an ideology. The second part of the article studies the insertion of two of those set phrases in the literary discourse : «*mkolo nalawe*» in *Le Crépuscule des volcans* by Sast in 2011 and in *Et la graine...* by Aboubacar Said Salim in 1989 on the one hand, «*Nous voulons rester Français pour être libres*» in *La République des Chatouilleuses* by Ali Maandhui en 2017 on the other hand. The literary discourse enables the reader not to see how a set phrase is withdrawn from a discourse but, on the contrary, how it can be used as a starting point in fiction. **Key words :** discourse analysis, set phrase, Mayotte, Comoros

Introduction

L'île de Mayotte est devenue, depuis 2009, le cent-unième département de la France, et son cinquième département ultra-marin, aux côtés de la Réunion dans l'océan Indien. Mais, comme la littérature sur ce statut politique permet de le constater, cette lente transformation n'a pas été vécue comme un processus, mais comme un « combat » (Pujo, 1993 ; Kamardine, 2009), mené par un parti politique qui n'existe plus aujourd'hui, le MPM - Mouvement Populaire Mahorais - dont les adhérents étaient appelés « soldats », et les adhérentes « chatouilleuses ». Les adversaires des partisans de « Mayotte française » s'opposaient alors au « serrer-la-main », partisans de « Mayotte comorienne », dans le cadre de la décolonisation de l'Archipel des Comores dans les années soixante-dix. Le but du présent article n'est pas d'étudier ce chapitre de l'histoire de la France, mais d'étudier les mots, voire les – petites - phrases du politique qui ont survécu à cette époque polémique. En effet, au moment de cette lutte politique sur l'identité comorienne ou française de Mayotte, un certain nombre de « petites phrases » ont acquis une certaine notoriété. Il est à noter que l'apparition de l'expression « petites phrases » - pouvant elle-même être considérée comme une « petite phrase » - coïncide avec la période étudiée. La plus célèbre d'entre elles, en ce qui concerne Mayotte, est celle qui sert de titre : « Nous voulons rester Français pour être libres ». L'expression « petites phrases » s'articule, dans la réflexion qui suit, avec le concept de « phrase sans texte » (Maingueneau, 2012). Il s'agit donc ici d'analyser « Nous voulons rester Français pour être libres », ainsi que trois autres énoncés, comme autant d'« aphorisations » (Maingueneau, 2012), c'est-à-dire de phrases qui se détachent d'un texte et d'un contexte. Le chercheur utilise ces deux concepts afin d'étudier des « phrases » qui échapperaient à ce qu'il appelle l'ordre du texte, raison pour laquelle il s'attache à répertorier notamment les critères – dont les deux principaux sont la saillance et l'abstraction - qui permettent de détacher une « petite phrase » d'un texte. Il convient d'essayer de démontrer que, dans le cas présent, les « petites phrases » de Mayotte ne sont pas des phrases sans texte, mais des phrases qui sont leur propre texte, à la manière dont le texte est la gestion de son contexte (Maingueneau, 1983). Pour ce faire, on envisage d'abord chacune des quatre « petites phrases » de l'Archipel des Comores pour elle-même, mais également dans leur rapport les unes aux autres, avant d'étudier leur insertion dans un nouveau contexte, contexte littéraire qui permet de retravailler leur sens.

1 Des « petites phrases » sans textes ? Quatre énoncés de l'Archipel des Comores

1.1 *Mkolo nalawe* : la phrase comorienne de l'indépendance

On ne commence pas d'emblée par l'étude de la « petite phrase » éponyme, c'est-à-dire celle du titre, parce qu'elle n'est pas le cri de guerre à l'origine du combat, mais davantage une réponse. En

ce sens, la première « petite phrase » qui retient l'attention est une phrase comorienne à tous les sens du terme, une phrase dite par des Comoriens en comorien : « *M'kolo nalawe !* ». Le mot « *mkolo* », contraction de « *mukolo* », est un nom qui appartient aux deux premières classes de cette catégorie, dont le pluriel est « *wa* », il peut signifier « colon » ou « colonisateur » (Chamanga, 1992 : 145). « *Nalawe* » est une forme verbale conjuguée à la troisième personne du singulier, en fonction de la forme nominale sur laquelle il s'aligne - du singulier du mode qui exprime l'ordre. « *(U)lawa* » signifie « sortir, partir, s'en aller, dégager » (Chamanga, 1992 : 130). La traduction littérale la plus simple est donc : « le colon(isateur), qu'il parte ! », ou encore « Que le colonisateur parte ! ». Mais les traductions les plus courantes oscillent entre « le colon, dehors ! » et, plus librement « Colonisation, dehors ! ». La première traduction est concrète et s'adresse à des personnes tandis que la seconde tend vers l'abstraction en dénonçant un système. Ces choix de traduction peuvent apparaître relativement neutres dans le contexte polémique de la décolonisation. On propose alors des traductions plus véhémentes comme « Dégage, colon ! », ou encore une traduction de cette « petite phrase » en forme d'hommage à une autre : « Casse-toi, colon ! ». Quoiqu'il en soit, cet énoncé se comprend comme une demande ou un ordre derrière lequel pèse une menace sourde qui est également liée au choix de la langue dans laquelle la phrase est formulée, une langue que le colon ne saisit peut-être pas, ce qui ne l'empêche de comprendre, à défaut de la lettre, l'esprit ou l'humeur du message.

1.2 « Nous voulons rester Français pour être libres » : la réponse française de Mayotte

C'est dans ce contexte tendu de la décolonisation, qui aboutit à l'indépendance unilatérale du 6 juillet 1975, que la « petite phrase » « Nous voulons rester Français pour être libres » apparaît comme la réponse de Mayotte aux autres îles de l'archipel. En d'autres termes, si Anjouan, Mohéli et la Grande Comore souhaitent chasser les colons, Mayotte garde les siens. Néanmoins, la réponse de Mayotte est plus complexe, et mérite d'être étudiée pour elle-même, en dépit du dialogue dans lequel elle s'insère, parce qu'elle possède une forte capacité à l'autonomie, condition *sine qua non* d'une « petite phrase ». Avant d'approfondir l'analyse linguistique de cet énoncé, on peut rappeler le contexte de l'unité problématique de l'Archipel des Comores. Les quatre îles partagent globalement une culture commune et une même religion : l'islam. Elles parlent des langues relativement proches au point que le linguiste Mohamed Ahmed Chamanga propose de les considérer comme des variantes dialectales d'une seule et même langue, le comorien – *shikomori* – ou langue de l'archipel – *shimasiwa* (Chamanga, 2017). Mayotte, Anjouan, Mohéli et la Grande Comore apparaissent néanmoins comme des îles séparées qui se battent les unes contre les autres, ce qui explique le titre d'un ouvrage à caractère historique : *L'Archipel aux sultans batailleurs* (Faurec, 1961). Dans ce contexte polémique, deux îles apparaissent fortes - la Grande Comore et

Anjouan - et deux autres plus faibles : Mayotte et Mohéli (Martin, 1983). À plus forte raison, l'île de Mayotte, colonisée dès 1841, perd la capitale des Comores, sise à Dzaoudzi, au profit de la ville de Moroni en Grande Comore, le protectorat ayant été étendu à l'ensemble de l'Archipel en 1886. C'est ce bouleversement des années 1960 qui va opposer Mayotte à la Grande Comore, puis à l'ensemble des îles de la lune. C'est ce qui est parfois dénoncé comme la balkanisation de l'archipel, une balkanisation qui entraîne un détachement de Mayotte des Comores qui ne formeraient plus alors qu'un archipel de trois îles, comme dans le titre *Mayotte, les Comores et la France* (Fasquel, 1991). Mayotte refuse la décolonisation et proclame : « Nous voulons rester Français pour être libres ». Il s'agit donc d'une phrase française, au double sens d'une phrase en français pour rester Français, et s'opposant à la phrase comorienne qui précède. Cette volonté est comprise par les Comoriens comme une volonté de rester, non pas libres, mais, au contraire, colonisés. La phrase française de Mayotte renvoie idéologiquement au « rattachement volontaire » de Mayotte à la France, l'île ayant été cédée à titre onéreux par le sultan malgache qui régnait alors sur la petite île : Adriantsouli. Cette transaction était interprétée comme un moyen pour Mayotte d'être protégé par un allié puissant contre les exactions de ses voisins (Gourlet, 2001). Mais la phrase relie surtout la France à l'idée de liberté. Aux antipodes de la France coloniale, c'est ici la France du 18^e siècle qui est exaltée, la patrie des droits de l'homme, le pays dont la devise, autre manière de « petite phrase » est « Liberté, Égalité, Fraternité ». À l'inverse de la menace comorienne, Mayotte renvoie à la France une image valorisante d'elle-même. À titre subsidiaire, on peut également analyser le pronom « nous » comme renvoyant à un groupe qui coïncide avec le peuple mahorais, une controverse existant pour déterminer si ce peuple a librement exprimé sa volonté ou s'il a été instrumentalisé par un parti politique. Enfin, le choix des verbes qui précèdent les deux compléments attributifs de la phrase, « français » et « libres », « rester » et « être » indiquent que les deux sont liés : il n'est pas d'état de liberté pour les Mahorais en dehors de la France.

1.3 Ra Hachiri : prolongement mahorais

Il est à noter que chacune de ces « petites phrases » politiques s'avère efficace. Les colons abandonnent trois des quatre îles de l'archipel, conformément à l'énoncé comorien, et restent à Mayotte, conformément à l'énoncé français. Mayotte, qui réussit donc à rester française en dépit de l'indépendance comorienne, se dote, en 1980, d'une devise en langue vernaculaire qui figure sous le blason de l'île : *Ra Hachiri*. Cette forme verbale au présent et à la première personne du pluriel peut se traduire de plusieurs façons : « nous sommes vigilants », « nous sommes debout », « nous sommes éveillés ». Mais cette « petite phrase » n'est rien moins qu'innocente, étant donné qu'avant de devenir la devise de Mayotte, elle est le titre de l'organe du Mouvement Populaire Mahorais. On

comprend donc que la représentation collective de « Mayotte française » est fortement liée à une vision politique de l'île. La devise morale positive masque donc une attaque précise qui répond au *mkolo nalawe* par une vigilance à l'égard des autres îles de l'archipel, dont on peut voir la plus proche, au coucher du soleil, depuis les éminences du nord de l'île appelées précisément des « vigies ». *Ra Hachiri* est donc une mise en garde adressée aux Comoriens (Matthieu, 2015). Elle se comprend également comme le prolongement de la « petite phrase » précédente. « Rester français » est un combat perpétuel dont l'horizon, désormais atteint, était la départementalisation, perçue comme un ancrage définitif dans le territoire de la France (Du Payrat, 2012). C'est la vision qu'exprime clairement le titre d'un essai récent : *La Départementalisation de Mayotte. La sécurité de tout un peuple* (Said-Souffou, 2015).

1.4 « Mayotte est comorienne et le restera à jamais » : la réponse comorienne en français

Cette quatrième et dernière « petite phrase » de l'Archipel des Comores explore une nouvelle voie politique et linguistique. Après la phrase comorienne pour l'indépendance, après la phrase française pour « Mayotte française », après la phrase mahoraise visant le même but, on trouve paradoxalement une phrase française pour dire Mayotte comorienne. Avant d'étudier cet énoncé, il n'est pas possible de passer sous silence le lien entre politique et linguistique visible ici dans l'usage de l'adjectif. En effet, selon que l'on place les adjectifs « mahorais », « français » et « comorien » derrière le mot « phrase » ou derrière le nom « Mayotte », ils signifient tantôt une langue, tantôt une idéologie, et le langage politique se plaît à essentialiser un rapport entre la langue et le pays qui relève d'une vision ancienne à laquelle le monde globalisé d'aujourd'hui donne de plus en plus tort. « Mayotte est comorienne et le restera à jamais » n'est pas, comme « Nous voulons rester Français pour être libres », une banderole de manifestation, ni la devise d'un blason, ni un *graffito* de lycée, mais un panneau qui se trouve à l'entrée de la capitale de l'État comorien : Moroni. Cette « petite phrase » est paradoxale dans la mesure où cette volonté comorienne ne s'écrit pas en comorien. Elle est factuelle si l'adjectif « comorien » est pris en son sens géographique et contrefactuelle s'il est pris en son sens politique, raison pour laquelle il est besoin de l'affirmer sur un panneau comme dans la constitution. La raison d'être de la langue utilisée est le destinataire du message. Il s'agit ici de dire, depuis les Comores, que la France n'est pas chez elle à Mayotte.

Quatre petites phrases ont ici été détachées de l'histoire coloniale et postcoloniale de l'Archipel des Comores, eu égard la situation particulière de Mayotte. Elles sont toutes politiques et apparaissent comme des « aphorisations » au sens où elles ne sont pas détachées précisément d'un texte, mais sont des mots d'ordre politique qui cristallisent une idéologie, ou plutôt deux idéologies

antagonistes, en particulier les deux premières. Il s'agit donc bien de quatre « phrases sans textes » dont on a ici tenté de comprendre le contexte dont elles détachent comme des emblèmes. Loin d'être des « phrases sans textes », elles sont leur propre texte.

2 « Petite phrase » et discours littéraire francophone de l'Archipel des Comores

2.1 Chasser les colons

Dans cette seconde partie, on a seulement conservé deux des quatre énoncés étudiés précédemment, les deux premiers : *mkolo nalawe !* d'une part, la phrase éponyme de l'autre. On trouve le mot d'ordre incitant à chasser les colons dans un roman intitulé *Le Sang des volcans* (Sast, 2011). Ce texte apparaît notamment comme une histoire d'amour au moment de l'indépendance des Comores. La citation suivante est l'intégralité du paragraphe contenant la « petite phrase » :

« Faracha et Qubeish s'étaient connus au lycée de Moroni. Elle était en seconde, pendant que Qubeish préparait son bac. Faracha, avec la peau hâlée, des yeux légèrement bridés, et des cheveux de jais avait les airs d'une fille de la Méditerranée. Elle était toute mince, et bien élancée ; sa frêle et fragile innocence semblait se cacher derrière sa beauté silencieuse, comme une mosquée rendue invisible par la majesté d'un minaret imposant. Le *lesso* qu'elle portait comme un voile autour de la tête, comme beaucoup de Comoriennes à l'époque, rajoutait à sa timidité, mais n'enlevait rien à son charme. Qubeish n'avait d'yeux que pour elle. Assez grand de taille, bon basketteur, et meilleur élève de sa classe, voire de toutes les classes de terminale du lycée, Qubeish attirait les jeunes lycéennes. Ses yeux ronds au regard perçant, un front qui commençait à se dégarnir, un nez et une bouche symétrique, bref, ses traits fins et la couleur ambrée de sa peau faisaient de lui un des plus beaux garçons du lycée. À l'époque, il militait dans les jeunes révolutionnaires des mouvements d'extrême gauche, dont le MOLINACO – mouvement pour la libération de la nation comorienne – était la locomotive. Il faisait partie des groupes qui accomplissaient, dans la clandestinité, des actes de sabotage et de subversion, vers la fin des années soixante et le début des années soixante-dix, contre la présence coloniale. Le mot d'ordre était « *M'kolo nalawé !* » Chasser le colonisateur par tous les moyens ! Il était un des leaders du mouvement d'émeutes lycéennes en 1973, contre l'occupation coloniale et fit même un séjour de deux mois, sous la torture, au camp de la légion étrangère à Voidjou, à quelques kilomètres du nord de la capitale. » (Sast, 2011 : 25)

La structure du paragraphe est nette. Le narrateur commence par une description du personnage féminin –Faracha -, suivie d'une description du personnage masculin – Qubeish -, avant de terminer sur le contexte de leur rencontre. Cette idylle adolescente, qui apparaît au premier plan de l'histoire, se comprend en réalité davantage comme un prétexte permettant de dire l'arrière-plan historique de la décolonisation. Qubeish n'est pas remarqué pour ses qualités physiques ni intellectuelles, mais pour son engagement politique en faveur du MOLINACO. La « petite phrase » est érigée par le texte en « mot d'ordre » politique. Elle est traduite de façon libre par un programme : « chasser le colonisateur par tous les moyens ! ».

Cette « petite phrase » se trouve également dans un roman paru d'abord en 1989 sous le titre *Et la graine...* (Salim, 2013). Il s'agit de la narration de la grève lycéenne de 1968 à laquelle l'auteur a lui-même participé, c'est-à-dire le même contexte que le texte précédent, mais vécu et mis en texte :

« À cette époque-là de l'année, la nuit tombait très vite, presque sans crépuscule. Les rares poteaux électriques déversaient, le long des routes, une lumière blafarde, cadavérique sur des visages crispés, des bouches grandes ouvertes, des poings brandis en l'air dans des gestes menaçants.

« *Mkolo nalawe !* « *Mkolo nalawe !* » la foule compacte scandait ce slogan du MOLINACO qui signifiait : « Colons dehors » ! Criant plus fort aux abords de la Radio, la foule scandait : « À bas Sallas ! », « À bas Sallas ! » À cette cacophonie de slogans que rythmait le martèlement des pas sur l'asphalte, s'ajoutait une note de cruauté, aux regards brillants de colère que la foule lançait aux gendarmes Blancs, venus en renfort empêcher l'assaut de la maison de la Radio. En effet, les hommes de la Garde des Comores, concernés aussi par l'insulte se montraient par patriotisme plus conciliants. Ils étaient même prêts, disaient certains, à se mettre du côté des manifestants en cas de coup dur. Déjà des bruits de vitres brisées, de carrosseries fracassées, se faisaient entendre. À la tête de la colonne, les gendarmes débordés jouaient de la matraque, sous les jets de pierres et d'autres projectiles hétéroclites, les coups de poings et de pieds des manifestants déchaînés. Vers 21h, il fallut l'arrivée d'un détachement de la Légion pour disperser la manifestation. » (Salim, 2013 : 21)

Si l'on compare les deux textes, on voit que l'histoire d'amour est ici remplacée par le témoignage ou le récit d'enfance et de formation. La « petite phrase » est répétée et reliée également au MOLINACO. Elle est ici considérée comme un « slogan » concurrencé par un autre « À bas Sallas ! ». Cette autre « petite phrase » se comprend comme l'attaque du journaliste de radio qui a accusé les lycéens de n'avoir pas aidé les survivants du crash d'un avion, mais de les avoir au contraire volés. C'est l'origine de cette grève qui prend ensuite l'aspect d'une lutte anti-coloniale. Le narrateur brosse ici une scène nocturne d'une grande intensité, tendant vers l'hypotypose¹. Il la combine à une prosopographie², la description de la foule étant une description physique par les sensations, mais aussi par la volonté de donner corps aux mots, la « petite phrase » gagnant en force si l'on montre le visage en colère qui la vocifère.

2.2 « Rester Français »

Un roman qui vient juste de paraître place au centre de l'intrigue la « petite phrase » éponyme : « Nous voulons rester Français pour être libres ». C'est un moyen pour l'auteur – Ali Maandhui – d'imaginer le contexte originel dans lequel l'énoncé est apparu et d'inviter le lecteur à s'interroger sur le choix des Mahorais. Le roman s'intitule *Les Chatouilleuses de la République*, renvoyant aux

¹ Il s'agit d'une figure de style qui présente une description approfondie dont le but est de faire voir la scène au lecteur, de lui donner l'impression qu'il y assiste et qu'elle se déroule sous ses yeux.

² En rhétorique, on distingue parfois deux types de descriptions des êtres humains. La première est l'éthopée, ou description morale, et la seconde, prosopographie, ou description physique, en particulier du visage, *prosopon* en grec.

femmes du Mouvement Populaire Mahorais et s'inscrivant dans la littérature qui parle d'elles. On peut citer à ce propos *Zakia Madi. La chatouilleuse* (Martial, 2004), *République et libertés au féminin. Chatouilleuses en droit local* (Kamardine, 2009) et *Une Vie au service de la France* (Said-Souffou, 2015). Le roman se déroule autour de la mort de Zakia Madi en 1969, dans le contexte troublé qui précède l'indépendance de 1975. Les personnages sont appelés, de façon familière, par leur prénom. On peut prendre comme exemple « Younoussa » qui renvoie à Younoussa Bamana, l'un des principaux militants de « Mayotte française » et le premier préfet de l'île. On peut regretter d'ailleurs que le roman n'ait pas mis en scène la « petite phrase » verte du personnage au moment de l'indépendance conjuguant *karivendze* – nous ne voulons pas – avec une indépendance jugée « à la merde, à la con ! ». Le roman s'ouvre sur une danse de Mayotte, un *maoulida shengue* qui se déroule pointe Choa, sur le lieu où est enterré le sultan Andriantsouli. Les partisans de Mayotte française se heurtent aux Comoriens œuvrant à la décolonisation. Les protagonistes du roman souhaitent envoyer en cadeau aux parlementaires français une banderole portant l'inscription « nous voulons rester Français... », mais elle est déchirée au cours d'une altercation qui conditionne l'intrigue du roman en forme de quête sur les raisons de vouloir rester Français. La réponse apocryphe de la paix est formulée. La deuxième partie de la banderole est révélée, *in extremis*, par une photographie de la chatouilleuse tuée pendant l'affrontement :

- « La photo a été prise au moment où la déchirure se faisait. À gauche, tu vois le milicien qui tire la banderole pour la récupérer, en face, Younoussa qui l'empêche. Regarde bien ce que tient Zakia.
- Oui, la banderole, pourquoi ?
- Essaie de lire.
- La photo n'est pas bien nette, fait remarquer Zéna.

Elle essaie de lire petit à petit.

- Nous voulons être français pour être.
- Regarde, la main de Zakia qui protège le mot liberté écrit sur la banderole.
- Ah oui ! liberté, cria Zéna.

Elle se mit à genoux, leva les bras au ciel et cria de joie.

- LIBERTÉ.

Elle prit la photo, courut en direction de ses amies.

- Mouchla, Zaïna, Bwéni Mtiti venez, venez, lisez sur la photo.
- Nous voulons être français pour être libres » (Ali, 2017 : 163-164)

La « petite phrase » résonne tout au long du texte, amputée ou non de son complément circonstanciel de but. La segmentation de l'énoncé permet de dramatiser le texte et de le clore sur

l'identification de la France à la liberté. Les derniers mots du texte sont peut-être également les *ultima verba* de la chatouilleuse qui a sacrifié sa vie pour « Mayotte française ».

Le discours littéraire francophone de l'Archipel des Comores s'empare donc des « petites phrases » de l'histoire politique du lieu pour leur rendre un texte. On trouve chez les deux premiers auteurs une incrustation exacte de la phrase comorienne, et chez le dernier un travail plus complexe étant donné que la phrase est l'alpha et l'oméga du texte, qu'elle est contenue et découpée par lui. Il s'agit de l'opération inverse de l'« aphorisation », c'est-à-dire que la petite phrase se trouve intégrée à un nouveau texte qui lui confère un nouvel environnement et donc de nouvelles significations.

En conclusion, les « petites phrases » de l'Archipel des Comores sont des phrases politiques. Les quatre qui viennent d'être étudiées fonctionnent comme des « phrases sans texte ». Les cas les plus extrêmes d'« aphorisation » sont les syntagmes antagonistes « Mayotte française » *versus* « Mayotte comorienne », étant donné que l'île de Mayotte apparaît dans deux constitutions. Il n'est pas possible de terminer sans évoquer la signification des adjectifs dérivés des noms des quatre îles : mahorais, anjouanais, mohélien et grand-comorien. Ils peuvent servir à désigner les habitants des îles, mais leur dénotation géographique s'est enrichie d'une connotation politique : mahorais est devenu synonyme de français et s'oppose à comorien. Les termes « comorien » et « anjouanais » peuvent être utilisés comme insultes.

Références bibliographiques

1. AHMED-CHAMANGA M, 1992, *Lexique comorien (shindzuani)-français*, Paris, L'Harmattan.
2. AHMED-CHAMANGA M, 2017, *Introduction à la grammaire structurale du comorien*, Moroni, Komédit.
3. AHMED MOUSSA S, 2000, *Guerriers, princes et poètes aux Comores dans la littérature orale*, Paris, L'Harmattan.
4. BLANCHY S, 2002, « Mayotte : « française à tout prix », p. 677-687, dans *Ethnologie française*, Paris, Presses universitaires de France, tome XXXVII,.
5. DU PAYRAT Ch, 2012, *Pourquoi avoir fait de Mayotte le 101^e département français ?*, Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines ».
6. FASQUEL J, 1991, *Mayotte, les Comores et la France*, Paris, L'Harmattan.
7. FAUREC U, 1961, *L'Archipel aux sultans batailleurs. Histoire anecdotique des îles Comores avec carte et dessins de l'auteur*, Tananarive, Imprimerie officielle.
8. GOURLET J-F, 2001, *Chroniques mahoraises*, Paris, L'Harmattan.

9. KAMARDINE M, 2009, *La Départementalisation de Mayotte expliquée à la jeunesse mahoraise. L'ultime étape*, Paris, Orphie.
10. KAMARDINE M, 2009, *République et libertés au féminin. Chatouilleuses en droit local*, Mamoudzou, Baobab.
11. MAANDHUI A, 2016, *Les Chatouilleuses de la République*, Paris, L'Harmattan, coll. « Lettres de l'océan Indien ».
12. MAINGUENEAU D, 2012, *Les Phrases sans texte*, Paris, Armand Colin.
13. MAINGUENEAU D, 1993, *Le Contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod.
14. MARTIAL A K, 2004, *Zakia Madi. La Chatouilleuse*, Paris, L'Harmattan, coll. « Théâtre des cinq continents », série maoraise.
15. MARTIN J, 1983, *Comores : quatre îles entre pirates et planteurs*, tome 1 « Razzias malgaches et rivalités internationales (fin XVIII^e – 1875) », Paris, L'Harmattan.
16. MARTIN J, 2010, *Histoire de Mayotte. Département français*, Paris, Les Indes savantes.
17. MATTHIEU J-L, 2015, *La Départementalisation de Mayotte. Analyse d'une politique publique*, Paris, L'Harmattan.
18. PUJO P, 1993, *Mayotte la française*, Paris, France-Empire.
19. SAÏD-SOUFFOU S, 2015, *La Départementalisation de Mayotte. La sécurité de tout un peuple*, Paris, L'Harmattan.
20. SAÏD-SOUFFOU S, 2015, *Une Vie pour la France. Hommage au combat d'une chatouilleuse de la république*, Paris, L'Harmattan, coll. « poésie(s) ».
21. SALESSE Y, 1995, *Mayotte, l'illusion de la France. Propositions pour une décolonisation* (1991), Paris, L'Harmattan, coll. « Conjonctures politiques ».
22. SALIM A S, 2013, *Et la graine...* (1989), Moroni, Komedit.
23. SAST, T. 2011, *Le Sang des volcans. Des Kalach et des Comores*, Paris, L'Harmattan, coll. « Lettres de l'Océan Indien ».